

Yuan 屈原 (IV^e siècle av. J.-C.), intitulé *Questions relatives au ciel* 天問, nous donne l'information suivante :

K'iu Yuan, exilé, erra dans la campagne. Il vit les temples funéraires des anciens rois qui étaient dans le pays de Tch'ou, ainsi que les salles funéraires des hauts personnages ; on y avait représenté le ciel et la terre, les montagnes et les cours d'eau, les êtres divins et surnaturels, avec leurs bijoux, et leurs bizarreries, et aussi les sages et les saints de l'antiquité avec leurs objets merveilleux et les actions qu'ils accomplirent. Alors donc (K'iu Yuan), afin de donner un dérivatif à sa mélancolie, écrivit sur les parois ses observations et les questions qu'il faisait au sujet (des scènes qui y étaient représentées). Les gens de Tch'ou, qui avaient compassion de lui et qui le regrettaient¹, rassemblèrent (ces notes éparses) et les rédigèrent par écrit. C'est pourquoi la suite des idées est défectueuse².

Ainsi, d'après ce texte de Wang Yi, les *Questions relatives au ciel* ne seraient pas un poème régulièrement composé ; ce serait un recueil artificiel des notes que K'iu Yuan avait écrites sur les parois de diverses chambres funéraires à propos des scènes qui y étaient figurées. Que cette explication soit exacte ou non³, on comprend fort bien, en tout cas, que Wang Yi ait cru voir un rapport entre quelque bas-relief analogue à celui de la figure 53 et les vers suivants que nous lisons dans les *Questions relatives au ciel* :

« Le luminaire de la nuit, par quelle puissance renaît-il après être mort ? par quel avantage le lièvre qu'on aperçoit dans son sein y demeure-t-il⁴ ? »

Nous rappellerons que ce texte du quatrième siècle avant notre ère est le plus ancien témoignage relatif à la croyance chinoise qu'il y a un lièvre dans la lune⁵.

1. Il faut sans doute entendre : après la mort de K'iu Yuan :

2. 屈原放逐彷徨山澤。見楚有先王之廟及公卿祠堂圖畫天地山川神靈琦瑋僑佹及古賢聖怪物行事。因書其壁呵而問之。以渫憤懣。楚人哀而惜之因共論述。故其文義不次序云爾。

3. Cf. p. 8, l. 1-13.

4. 夜光何德死則又育。厥利維何而顧菟在腹。

Dans ce texte le caractère 菟 est l'équivalent de 兔.

5. Sur le lièvre et le crapaud de la lune et sur le corbeau à trois pattes du soleil, voyez le *Louen heng* de Wang Tch'ong (chap. *Chouo-je* ; trad. Forke, *Lun-hêng*, vol. I, pp. 268-269). Voyez aussi De Groot, *les Fêtes annuelles à Emoui*, pp. 485-501.